

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 6-7

Artikel: Regards sur notre temps. 2e partie
Autor: Freymond, Jean F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Regards sur notre temps (2)

Par Jean F. Freymond

L'histoire ne se ré-enroule pas à la manière d'un tapis. Elle ne revient pas sur ses pas. Maastricht et le passage de l'Union de douze à quinze constituent désormais des faits dont il faut s'accommoder, de ces étapes par lesquelles, cahin-caha, la construction de l'Europe progresse.

Absorber l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale, les pays baltes, le Bélarus, l'Ukraine et la Moldavie dans l'Union européenne en quelque cinq ans? L'Union n'y survivrait sans doute pas, tout au moins dans la forme qui est la sienne.

Penser l'Europe au sens large

Penser l'Europe et son édification sans prendre en considération l'ensemble du vaste bassin historique auquel elle appartient serait artificiel. Ce bassin comprend l'Europe occidentale et l'Europe orientale, le monde de l'Atlantique Nord, la Russie et l'ensemble des pays nés de l'URSS, enfin cette partie du monde de l'islam qui s'étend des côtes marocaines aux rives de l'Indus. Vaste espace dont il importe à l'Europe qu'il soit stable et prospère, et avec lequel l'Europe se doit de créer les conditions d'une très étroite coopération à tous les niveaux. Vaste espace au sein duquel il faut en particulier ancrer deux, voire trois puissances charnières qui font quelque peu peur, l'Allemagne, la Russie et la Turquie.

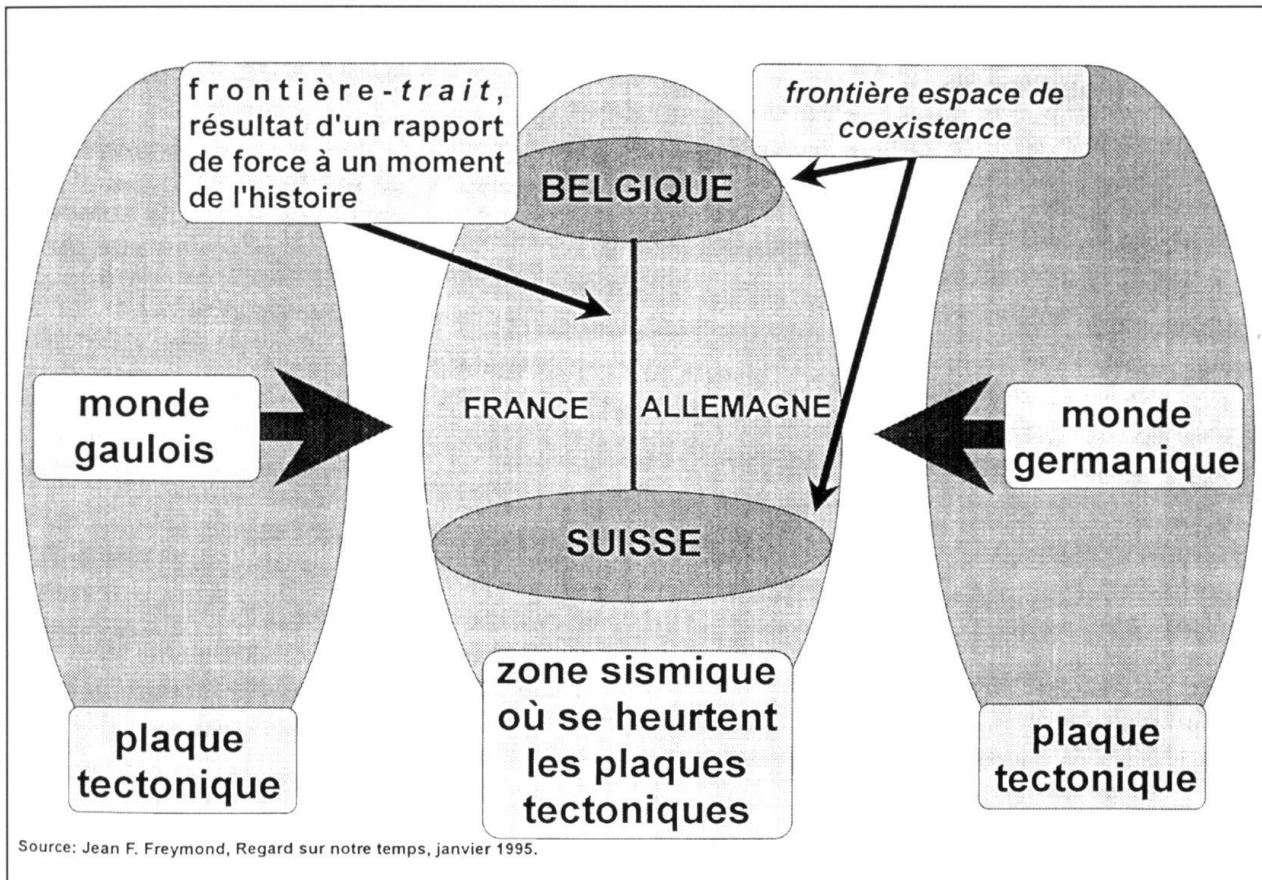
Une partie des bases de la coopération au sein de l'Atlantique Nord existe; l'OTAN continue d'en constituer un instrument fondamental. Même si elle peine

quelque peu à trouver sa place, l'OTAN est le seul instrument de poids – poids politique et militaire – où Européens et Américains se retrouvent et peuvent œuvrer très concrètement ensemble. Dans la perspective des relations de l'Europe avec la Russie, cela est essentiel. Pour l'heure, l'Europe ne fait pas le poids par rapport à une Russie, même affaiblie. Il est de ce fait indispensable que les Etats-Unis restent impliqués sur le continent européen, même si la nature de cette implication doit sans doute être différente de celle qui prévalait au temps de la guerre froide.

Les Etats-Unis constituent aujourd'hui pour beaucoup d'observateurs un facteur d'incertitude. Les hésitations de l'administration démocrate en politique étrangère, ses volte-face, les changements qui viennent d'intervenir au Congrès en sont la cause. Mais tout laisse croire que les Etats-Unis restent de fidèles et fervents partisans de la construction européenne. Le problème est peut-être

que Washington a, au sein de l'Union, un partenaire privilégié, l'Allemagne et que ses relations avec Paris sont ambivalentes.

C'est cette même ambivalence qui caractérise les relations entre Washington et Moscou, marquées depuis longtemps déjà par un mélange de complicité et de méfiance. Cette méfiance paraît dominer au sein du nouveau Congrès. Elle paraît aussi prévaloir parmi les diplomates de carrière. Peut-on jeter la pierre à ceux qui sont quelque peu circonspects à l'égard d'une Russie qui connaît un des plus grands bouleversements de son histoire et qui se cherche? Une Russie dont l'Empire s'est en partie défait, mais qui reste une grande puissance animée des ambitions d'une puissance planétaire. Géant imprévisible, humilié, la Russie constitue un facteur d'incertitude majeure à l'égard de laquelle on ne sait pas bien quelle politique adopter. L'Occident n'a pas, face à la Russie, de réel le politique. Il donne plutôt l'impression d'appli-



quer successivement une série d'emplâtres sur des jambes de bois.

Le monde islamique enfin. L'Occident se trouve, par rapport à ce monde, tout autant désorienté qu'il l'est par rapport à la Russie. Je parle ici de l'islam et de l'islam intégriste, non du Moyen-Orient et des conflits inter-étatiques qui le déchirent. Ces conflits – aussi difficiles qu'ils soient à résoudre – sont somme toute assez classiques et obéissent à des schémas connus. Je me réfère ici à la montée de l'intégrisme, fruit d'une profonde désespérance de centaines de milliers, voire de millions d'êtres qui se raccrochent à l'espoir que font miroiter

certains clans d'une religion dont les outrances et la violence même les aident à se sortir de la misère matérielle et mentale dans laquelle ils se trouvent plongés. L'Iran et l'Algérie sont à l'heure actuelle les pôles de ce grand mouvement qui embrase toujours davantage les marches du continent européen. Mouvement qui a pénétré l'Europe, la France et l'Allemagne en particulier et, sous une forme encore embryonnaire mais plus explosive, la Bosnie.

La Russie et le monde islamique: l'Europe a sur ses flancs de vastes espaces en crise d'identité, en crise morale, en crise matérielle, politique et sociale aussi.

Elle a sur ses frontières des sociétés en convulsions qui ne sauraient le rester longtemps sans que l'Europe et l'Occident n'en subissent bientôt de plein fouet les conséquences.

Je ne m'en vais pas pousser le regard plus loin. Je pourrais évoquer d'autres continents dont les évolutions sont, à plus ou moins long terme, lourdes de conséquences. Je pense à l'Afrique dont la population devrait doubler en trente ans, soit passer de 700 millions à 1,5 milliard d'habitants, malgré les ravages du sida, et représenter en 2025 le 18% de la population mondiale, alors qu'en 1950, ce taux était de 9%. Faut-il évoquer l'Inde

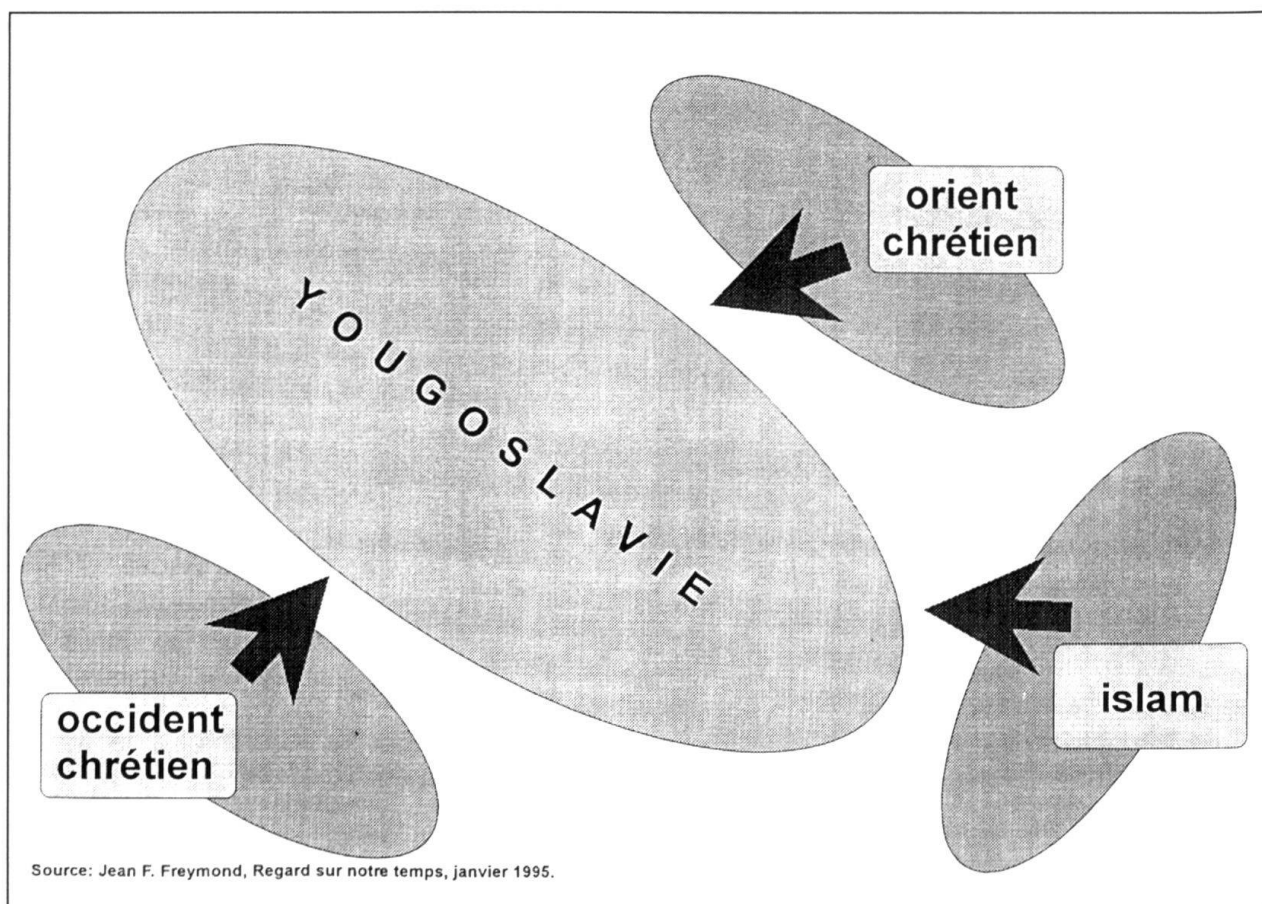
dont la population rattrape celle de la Chine? Je renonce aussi à parler d'économie, car je suis convaincu que, dans les années qui viennent, la primauté appartient au politique.

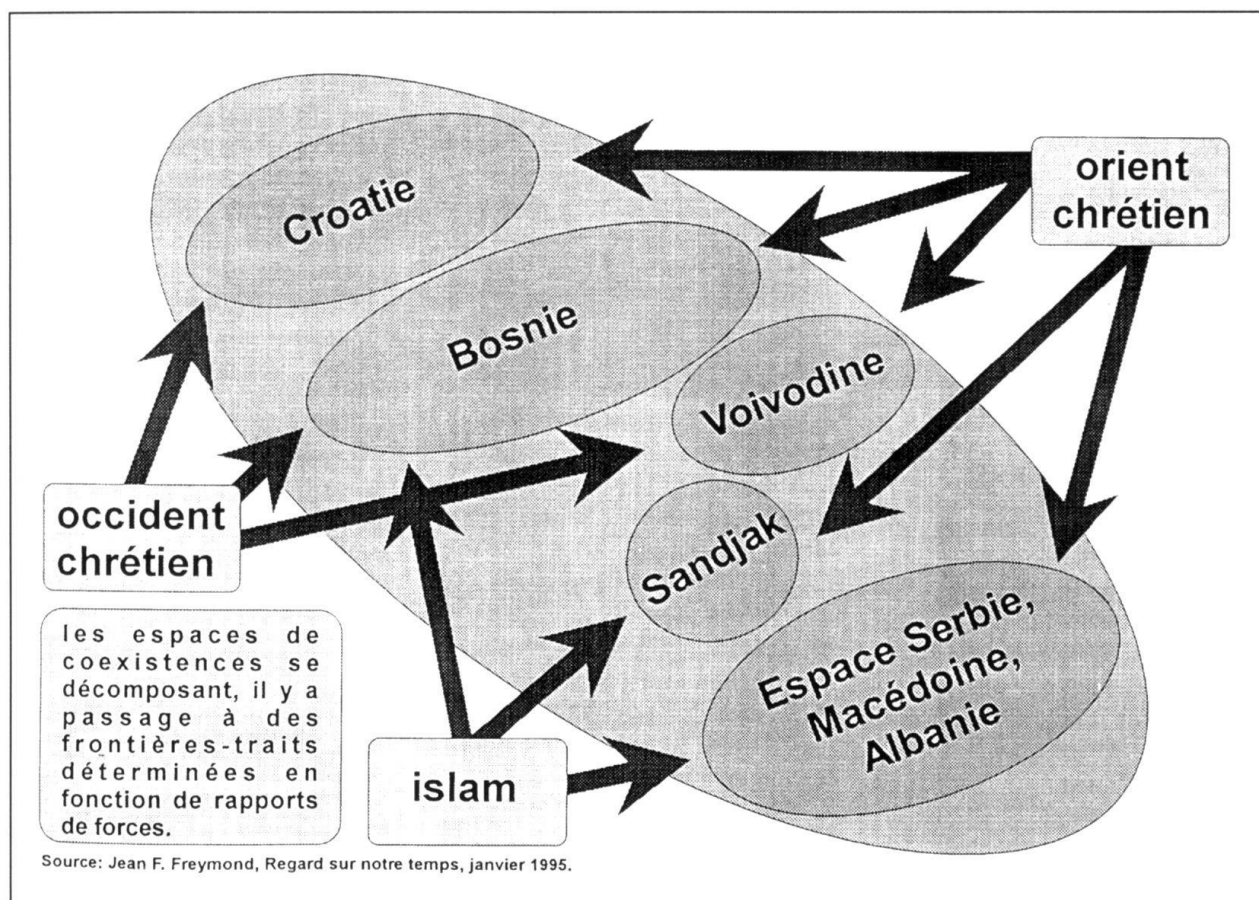
Où que le regard se porte, ce qui frappe c'est la dimension des problèmes et leur complexité. Ce qui surprend, c'est l'absence de concepts qui permettent d'ébaucher des solutions à ces problèmes, la grande confusion des esprits et le fait qu'on se raccroche trop souvent encore, par conviction ou par paresse, aux principes et aux concepts hérités du passé, dont on se refuse à voir les contradictions et le côté obsolète.

Une illustration: 1989 marque le début du réveil à ciel ouvert des nationalités. En Europe centrale et orientale, des communautés relèvent la tête et entendent s'affirmer. Elles revendiquent des espaces de liberté sous la conduite souvent de potentats issus des anciens régimes. C'est le cas en Yougoslavie, au Caucase, en Tchétchénie. Revendication dont l'objet premier est d'acquérir ou de recouvrer la souveraineté ou l'indépendance, deux objectifs bien distincts, mais que trop souvent on tend à confondre. Revendication aussi, exercée au nom d'un autre concept interprété de manière diverse: le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

A temps nouveaux, concepts nouveaux

Les temps changent. Il importe que certains concepts et principes soient remis sur le métier, qu'on en questionne la pertinence, qu'on admette qu'il y en ait qui ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui et que d'autres doivent les remplacer. Combien de communautés ne sont-elles pas aujourd'hui victimes de la grande difficulté qu'ont les gouvernements de s'entendre sur les principes qui devraient présider à l'organisation du système des relations internationales? Et non pas seulement de les respecter et de les faire respecter.





Notre temps exige aussi des instruments nouveaux qui permettent de le comprendre, des sortes de cartes, aussi provisoires et imparfaites soient-elles. Par exemple une de ces cartes au travers de laquelle la crise yougoslave peut être interprétée.

L'Europe ainsi peut être envisagée comme composée de plaques tectoniques qui se heurtent dans une série de zones sismiques. Ainsi se font face, sur une partie du territoire de l'ancienne Lotharingie, la plaque tectonique germanique et la gauloise. L'interface de ces deux plaques a pris deux formes. La forme d'une «frontière-trait» en-

tre l'Allemagne et la France, fruit d'un rapport de force à un moment de l'histoire, en 1918. Autre forme, la «frontière espace de coexistence», telle qu'elle se manifeste en Suisse et en Belgique.

La Yougoslavie constitue un de ces espaces de coexistence où trois plaques tectoniques se heurtent: L'Occident chrétien, l'Orient chrétien et l'islam. Ces espaces de coexistence sont en fait composés de cinq espaces distincts, dont deux se sont défaits, la Croatie et la Bosnie. Les événements que vivent ces deux régions ont pour seul objet de fixer la frontière trait qui désormais devrait

séparer leurs composantes communautaires. Une frontière trait qui résultera d'un rapport entre ces composantes, mais aussi d'un autre rapport, celui qu'entretiennent les puissances.

Et la Suisse?

Notre pays vit cette période de transition et de rupture avec difficulté. Il a perdu une partie des repères qui étaient les siens. Dans sa confusion, il donne parfois l'impression d'être animé d'une velléité de jeter par dessus bord ou de vider de leurs substances un certain nombre des fondements qui la caractérisent depuis des siècles et

qui en ont assuré la stabilité, la sécurité et la pérennité: la neutralité, la démocratie directe, le fédéralisme.

Elle est divisée ou, plutôt, paraît divisée en une Suisse qui serait ouverte et généreuse et une Suisse repliée sur elle-même. En une Suisse voulant prendre part à la construction européenne et en une Suisse qui s'y refuserait. Je crois ces dichotomies exagérées. Le monde médiatisé qui est le nôtre tend à caricaturer les situations, à mettre en évidence les extrêmes et à gommer les nuances. Combien de nous, à tête reposée, ont vraiment des idées bien arrêtées sur ce que devrait être la politique de la Suisse à l'égard de la construction européenne. Je dis bien à tête reposée, non pas dans le climat de passion qui précède ou suit un vote crucial.

Dans une période telle que la nôtre, la confusion des esprits est naturelle et le débat d'idées qui l'accompagne – et que nous

avons, chez nous, trop longtemps négligé – est des plus sains. Encore faut-il que ce débat soit constructif et qu'il soit marqué par le respect de tous et l'écoute.

On a souvent parlé ces dernières années de la fin du *Sonderfall Schweiz*. Certes la Suisse a perdu un certain nombre de ses positions privilégiées, de ses rentes de situations acquises au cours de la guerre froide, mais elle n'a nullement cessé d'être elle-même, d'avoir une identité collective qui lui est propre et qui ne ressemble à aucune autre, d'être ainsi une nation qui repose sur la volonté des communautés qui la composent de vivre ensemble. En tant que nation née de la volonté de ses citoyens, la Suisse s'est forgé des instruments uniques au monde, susceptibles d'être modifiés, mais qui, dans leur essence, gardent toute leur valeur.

Il est une grande constante dans toute l'évolution de la terre et des êtres vivants. Les cellules qui composent des ensembles ne

cessent pas d'être elles-mêmes. Elles ne font que réaménager leurs relations avec le monde qui les entoure. Tel est le défi que la Suisse doit relever à la veille du deuxième millénaire. Reprendre conscience de ce qu'elle est, de ce en quoi elle est unique et en tirer la force nécessaire pour aménager ses relations avec l'Europe et le reste du monde, d'une manière qui soit empreinte de générosité et de solidarité, et non pas marquée au seul sceau de la défense de ses intérêts étroits.

Le torrent que nous voyons s'écouler devant nos yeux restera longtemps encore tumultueux. Les périodes de transition et de rupture peuvent s'étendre sur des décennies. L'important est que nous cherchions à influencer le cours de ce torrent et que nous ne le laissions pas nous entraîner où il veut, avec tout ce que ceci pourrait avoir pour corollaire de dévastation.

J. F. F.

Vite et droit au but avec



Boussoles de marche et de visée

– compactes, légères – pour
conditions les plus extrêmes.

Selon fonctions de Fr. 46.– à Fr. 135.–
dans les bons magasins de sport/optique

102/2

RECTA

RECTA SA, rue du Viaduc 3, 2501 Biel/Bienne